

Tambour à fente de l'île d'Ambrym

Tambour à fente,
Océanie, Vanuatu,
Ambrym, milieu
du ^{xx} s. Arbre à pain.
260 x 41,7 x 40,1 cm.
Inv. n° NE72.
Legs D^r Ch. Delsemme

Ce tambour monumental est caractéristique de l'île d'Ambrym dans l'archipel du Vanuatu au cœur de l'océan Pacifique. La tête ovale et anthropomorphe présente un profil stylisé en demi-lune, un front bombé, de grands yeux en disques et un nez à cloison fendue. La chevelure encadre la tête en plusieurs lignes dentées de motifs en losanges qui se prolongent en deux spirales au niveau des épaules. Deux paires de spirales affrontées ont aussi été gravées à l'arrière de la tête. Près du nez, deux traces de couleur noire et rouge témoignent d'une polychromie initiale éclatante. Le tronc cylindrique présente une grande fente et fait office de caisse de résonance. La base comporte un diamètre plus étroit pour enfoncer l'instrument dans le sol et le maintenir verticalement.

Sculptés d'une seule pièce dans le tronc d'un arbre à pain, les tambours d'Ambrym font l'objet d'une commande auprès d'un artisan spécialisé. Après avoir sculpté le visage puis l'avoir caché avec des feuilles de coco, le sculpteur dessine une fente de longueur réglementaire sur le tronc puis invite les habitants à venir évider le cylindre avec leurs herminettes. Le jour de l'érection du tambour, un jeune garçon inonde le visage sculpté avec du lait de coco. Puis, pour déterminer « la voix » du tambour, les hommes se relayent nuit et jour pour frapper le tambour (toujours à droite avec un maillet de bois tendre) jusqu'à ce que le bois ne leur résiste plus¹.

Les tambours sont rassemblés sur la place de danse du village pour former un orchestre. Ils sont utilisés pour les départs à la guerre, les circoncisions, les rites funéraires, les appels à la population ou lors des cérémonies de passation de grade au sein des sociétés masculines de l'île dont l'organisation est codée par un système de quatorze grades ou *Mangke*. Chaque grade augmente le prestige de l'homme et son importance en tant qu'ancêtre. L'acquisition d'un grade n'est pas héréditaire, mais résulte d'un système complexe de rituels au cours desquels sont notamment échangés et sacrifiés des porcs. La valeur de ceux-ci est étalonnée de manière précise sur les nombres de cercles que forment leurs incisives inférieures. Ce fait est éminemment culturel car il est de coutume d'arracher les canines supérieures des porcelets afin que leurs incisives se développent de manière proéminente². Il est courant que ces incisives soient portées par les hommes, autour du cou, ou que des motifs en spirales comme ceux de notre tambour, soient repris sur leurs peintures corporelles. (S. D.)

